

Qui es-tu vraiment ?

Avertissement : ce livre est une œuvre de fiction. En conséquence, toute homonymie, toute ressemblance ou similitude avec des personnages et des faits existants ou ayant existé, ne saurait être que coïncidence fortuite et ne pourrait en aucun cas engager la responsabilité de l'auteur.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2015 Philippe Fontanel. Tous droits réservés.
Éditions du Cluzel 180 rue des Alliés 42100 Saint Etienne
ISBN 13 : 978-2-9553276-6-1
Dépôt légal : 4ème trimestre 2015
Couverture : Photo de l'auteur

Philippe Fontanel

Qui es-tu vraiment ?

Récompensé par le Prix de Littérature du Lions Club International



Éditions du Cluzel

Du même auteur :

« **Souvenirs En Ligne** » paru en 2012

« **Si tu savais...** » paru en 2015

« **Rien ne s'efface** » paru en 2017

Retrouvez plus d'informations sur la page Facebook de l'auteur :

<https://www.facebook.com/phfontanel42>

Ou sur le site internet :

<http://philippefontanel.free.fr>

Prologue

Hélène se réveilla en sursaut. Un bruit provenant du rez-de-chaussée venait de la tirer de son sommeil. Elle tourna la tête vers le radioréveil, les chiffres luminescents affichaient 1h43. Elle se frotta les yeux, fouilla sa mémoire et se souvint avoir laissé la fenêtre du salon entrebâillée. Un courant d'air avait dû la rabattre contre l'encadrement.

Elle se leva en soupirant. Sur le palier, elle jeta un regard vers la chambre de Mathilde, sa fille. Aucun bruit ne lui parvint, elle dormait profondément. S'aidant de la rampe, la mère de famille descendit les marches d'escalier. Arrivée en bas, elle s'apprêtait à se diriger vers le salon quand elle aperçut un rai de lumière qui filtrait sous la porte du bureau. Elle se dit alors qu'elle avait oublié d'éteindre en montant se coucher.

Hélène poussa la porte en bâillant. Elle cherchait le bouton de l'interrupteur pour éteindre quand elle sentit une présence.

- Qui est là ? fit-elle en tournant la tête.

Un homme se tenait debout dans le coin de la pièce, immobile. Elle le regarda surprise, les yeux écarquillés.

- Mais qu'est-ce que tu... ?

Elle n'eut pas le temps d'en dire davantage. Une détonation avait claqué, troublant ainsi le calme de la nuit.

Hélène s'écroula et sa tête heurta le montant de la porte dans un bruit sourd. Aussitôt, une tache sombre vint s'élargir sur sa chemise de nuit au niveau de la poitrine.

L'homme s'avavançait vers sa victime lorsqu'il entendit une petite voix provenant du couloir.

- Maman ?

Déstabilisé, il s'arrêta net, les sens en éveil.

- Maman ?

L'inconnu enjamba alors le corps et leva la tête.

La voix venait de l'étage.

Sa mâchoire se crispa, ses yeux s'étrécirent.

L'arme encore fumante à la main, il grimpa à pas feutrés les escaliers et repéra la lumière par la porte entrouverte. Il la poussa doucement et s'approcha du lit. Quelques cheveux émergeaient de sous les draps. Il resta quelques secondes à écouter le souffle régulier de l'enfant qui l'instant d'avant appelait sa mère. Calmement, il releva le bras, pointa son arme et fit feu sans hésiter.

Ensuite, il sortit de la chambre et fit le tour des autres pièces quand il entendit un bruit de clés venant du rez-de-chaussée.

À la hâte, il redescendit et se dissimula dans un recoin du vestibule. D'où il était placé, il vit la porte d'entrée s'ouvrir et une silhouette pénétrer à l'intérieur de la maison. Malgré la pénombre, il crut distinguer les traits d'une femme.

Déterminé, il s'en approcha alors qu'elle refermait avec précaution afin de ne réveiller personne.

Au moment où celle-ci se retourna, leurs regards se croisèrent une fraction de seconde. Si aucun mot ne sortit de la bouche de sa future victime, il lut dans le bleu profond de ses yeux, tour à tour, de l'incompréhension puis de l'effroi.

Sans ciller, il pressa la détente.

Telle une marionnette désarticulée, la jeune femme s'effondra à ses pieds.

La dernière image qu'elle vit fut le regard vide et froid de son agresseur penché sur elle.

« Écrire, c'est comme conduire dans le brouillard ! Avant même de les écrire, je connais toujours le début et la fin de mes romans mais très peu de choses du milieu, parfois rien. »
Harlan Coben

1

Trois mois plus tard

Alex Cazenave regardait par le hublot. Son avion venait de décoller de l'aéroport de Washington-Dulles.

Il jeta un regard à sa montre. Il était 18h10. Compte tenu du décalage horaire et de l'escale technique à Londres, il serait à Lyon Saint-Exupéry vers 11 heures du matin. Son père l'attendrait là-bas. Ensuite, ils prendraient la route pour rallier le domicile familial, à Chamonix : une journée qui allait être longue et épuisante.

En ce début de mois de juillet, Alex venait de terminer son stage de fin d'études et rentrait en France, son diplôme de journaliste en poche.

Il ferma les yeux et repensa à ce qu'il avait vécu ces derniers mois.

Pour valider son master, il avait dû faire un stage de six mois en entreprise. Effectuer cette formation à l'étranger constituait un plus pour son CV. Aussi, il n'avait pas hésité à proposer sa candidature à plusieurs grands quotidiens américains.

Le Washington Post l'avait accepté sans même lui faire passer un entretien. Son bulletin de notes et les appréciations de ses professeurs avaient parlé pour lui.

Jim Harper, le rédacteur en chef, l'avait reçu le jour de son arrivée. Alex s'était vu confier une mission auprès du service des faits divers et plus particulièrement ceux ayant trait aux homicides et actes criminels. Il devait pallier l'absence de l'assistante de Ted Reese, partie en congés maternité.

Ted avait des airs d'Éric Cantona, l'ex footballeur reconverti dans le cinéma. Comme lui, il avait le front large, le nez épais et les sourcils broussailleux. Mais aussi, ce regard perçant où brillaient deux pupilles noires. De nombreuses fois il l'avait vu en user pour faire dire à un témoin ce qu'il n'avait pas osé dire à la police ou bien encore faire parler un indic en le fusillant du regard. De taille moyenne, le journaliste américain avait la quarantaine bedonnante. Divorcés depuis plus de dix ans, sa femme n'avait pas supporté longtemps les horaires déments qu'il s'imposait.

À vivre seul, il avait pris de mauvaises habitudes, repas décalés, rarement pris chez lui et souvent trop gras. Un jour, Ted avait confié à Alex que depuis le départ de sa femme aucune autre ne s'était risquée à vivre avec lui. Il était marié avec son boulot et les quelques-unes avec qui il avait eu une aventure s'en étaient vite rendu compte et avaient préféré s'en tenir là.

Alex se rappela son premier contact avec Ted. Une poignée de main franche, un regard profond. Au-dessus de la porte de son bureau, il y avait cette affiche qui disait : « Get it right, write it tight. » (Obtiens-le correctement, Écris-le précisément). En passant dessous, Ted avait juste levé la main pour qu'Alex la voie bien.

Si Alex avait appris à l'école les grands principes du métier de journaliste, Ted lui avait enseigné les ficelles nécessaires

pour bien faire le job. Une revenait régulièrement dans ses propos : « Ne se fier qu'aux faits dûment vérifiés ». Ted citait également souvent la phrase devenue célèbre d'Albert Londres, la référence absolue en matière de journalisme : « Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie. »

Aux côtés de l'américain, Alex avait découvert les astuces pour approcher les témoins et les mettre en confiance. Ted n'avait pas son pareil pour capter leur attention et leur soutirer des informations, après le passage des inspecteurs de police aux méthodes parfois rudes.

Comme tout bon reporter, Ted Reese avait un carnet d'adresses bien rempli et des relations privilégiées à tous les niveaux de la police ainsi qu'avec des personnages importants des services administratifs de la ville de Washington. Tout cela lui permettait d'avoir souvent une longueur d'avance sur ses concurrents. Mais surtout, il avait un réseau d'indics à faire pâlir les meilleurs flics de la place.

Deux semaines avant la fin de son stage, Jim Harper, le patron de la salle de rédaction, avait convoqué Alex pour lui faire part de sa décision de lui proposer un poste. Alex avait été agréablement surpris. Il savait combien les places étaient chères et il avait deviné que Ted n'était pas étranger à cette proposition. Mais, le Français avait le mal du pays et avait refusé l'offre pourtant alléchante. Dans un grand éclat de rire Harper lui avait rétorqué qu'il comprenait. Il avait ajouté qu'il lui laissait un mois et s'il changeait d'avis, il serait le bienvenu.

Le dernier jour, Ted l'avait accompagné jusqu'à l'aéroport et comme les amis qu'ils étaient devenus, ils s'étaient étreints longuement avant de se séparer. Le journaliste américain l'avait enjoint à ne pas hésiter à l'appeler, si d'aventure il avait besoin d'un conseil.

En six mois Alex avait acquis une solide expérience qu'il comptait mettre à profit dès son retour. Ted avait des contacts avec des grands quotidiens Parisiens et il lui avait laissé les coordonnées de confrères qu'il connaissait personnellement.

Le commandant de bord vint troubler les pensées d'Alex en donnant des informations sur le déroulement du vol.

Alex ouvrit alors les yeux et écouta d'une oreille distraite les propos du pilote. Il baissa la tête et son regard se fixa sur la pile de journaux posée sur la tablette devant lui.

Instinctivement, il repensa aux événements tragiques qui avaient touché sa famille et fait la une de l'actualité dans tout l'hexagone, il y avait de cela à peine trois mois alors qu'il était à Washington.

Hélène De La Mornay, sa tante, ainsi que Mathilde, sa cousine, avaient été mortellement blessées par arme à feu. Seule Anne-Sophie, l'aînée de la famille, avait échappé à la mort mais demeurait depuis plongée dans le coma.

2

Le film de ce drame qui l'avait ébranlé au plus profond de lui-même défilait à présent devant ses yeux. Alex se rappela l'appel téléphonique qu'il avait reçu cette nuit d'avril dernier.

Ce moment resterait à jamais gravé dans sa mémoire.

Oubliant le décalage horaire, son père l'avait sorti du lit à deux heures du matin, heure de Washington, et d'une voix déformée par l'émotion lui avait appris l'horrible nouvelle. Alex se souvenait encore des cris et des pleurs de sa mère qui lui parvenaient par l'écouteur du téléphone.

Il s'était alors précipité à l'aéroport et avait sauté dans le premier avion pour la France pour venir soutenir ses parents. Durant le vol, il s'était rongé les sangs en pensant à Anne-Sophie, sa cousine et seule survivante, se demandant si elle allait s'en sortir.

Alors, il s'était remémoré chaque moment passé avec elle.

À quelques mois près, ils avaient le même âge et s'étaient toujours entendus à merveille, sans doute mieux qu'un frère et une sœur.

Depuis l'âge de quinze ans, ils ne s'étaient pas quittés et avaient fréquenté le même lycée, parfois les mêmes classes. Après leur baccalauréat littéraire, ils s'étaient retrouvés sur les bancs de la faculté à Chambéry. Ensuite, ils avaient poursuivi leurs études en intégrant un Master Journalisme. Pour cela, ils avaient rejoint l'Université Stendhal à Grenoble.

La seule fois où ils s'étaient éloignés l'un de l'autre, c'était il y a tout juste six mois lorsqu'il avait fallu effectuer ce stage en entreprise pour valider leur diplôme. Si Alex était parti pour les États-Unis, Anne-Sophie était restée en France et avait trouvé une place auprès du Journal Du Dimanche, à Paris. Pour autant, ils n'avaient pas rompu le lien qui les unissait et à défaut de se téléphoner, les communications longues distances étant onéreuses, ils s'envoyaient fréquemment des mails.

Aussi, quand son père l'avait appelé en pleine nuit pour lui annoncer ce drame effroyable et avant même qu'il ne lui parle d'Anne-Sophie, Alex savait déjà qu'elle se trouvait à Chamonix et non à Paris. En effet, quelques jours plus tôt elle lui avait annoncé, par courrier électronique, son intention de rentrer chez ses parents ce week-end.

Étranglé par l'émotion qui le submergeait, Alex avait réussi à demander à son père si Anne-Sophie avait pu échapper à cette folie meurtrière. Quand son père lui avait annoncé la gravité de ses blessures, le jeune homme avait fondu en larmes sans qu'aucun son ne sorte de sa bouche.

À présent, Alex se souvenait de son arrivée à Paris. Pas d'avion pour rejoindre Lyon, il avait dû prendre le TGV.

L'air hagard de son père l'avait frappé lorsqu'il l'avait retrouvé à la sortie de la gare de la Part Dieu. Il s'était avancé au-devant de son fils et l'avait serré fort dans ses bras un long moment, plus longtemps que d'habitude, comme pour lui signifier qu'il était heureux qu'il soit là. Ensuite, ils avaient échangé un bref regard, sans se parler.

Tandis qu'ils marchaient côte à côte vers le parking où était garée la voiture, Alex avait observé son père de plus près. Son regard trahissait un manque de sommeil. Il avait les traits tirés, des cernes sous les yeux et les cheveux en bataille. Il n'était pas rasé et un poil noir et dru avait envahi le bas de son visage.

D'origine Basque, Paul Cazenave avait fêté ses cinquante ans en février dernier. Ce fils d'ouvrier avait quitté sa région natale, juste après ses études, pour venir s'installer à Chamonix. Il occupait ainsi depuis près de vingt-cinq ans un poste de professeur de français au lycée Frison Roche. C'était d'ailleurs là qu'il avait rencontré celle qui était devenue sa femme, Maud De La Mornay. Celle-ci était conseillère d'éducation. Peu après la naissance d'Alex et d'un commun accord, ils avaient décidé qu'elle ne reprendrait pas son activité professionnelle afin de pouvoir se consacrer à l'éducation de leur fils et des autres enfants à venir. Malheureusement, Alex était resté fils unique.

Malgré les épreuves que Paul Cazenave venait de traverser, il n'en demeurait pas moins un homme séduisant. En cela, Alex lui ressemblait beaucoup. La même crinière de cheveux noirs, la même fossette au menton ainsi que d'autres qui se creusaient sur leurs joues lorsqu'ils souriaient. Père et fils avaient une distinction toute naturelle encore un peu plus mise en valeur par les yeux verts d'Alex, aussi verts que ceux de sa mère.

Tandis que Paul actionnait le démarreur, Alex s'était tourné vers son père et lui avait alors demandé.

- Maman... Comment va-t-elle ?

Croisant son regard, il lui avait répondu d'une voix atone.

- Tu sais combien ta mère était attachée à sa famille... Elle est sous le choc... Anéantie. Elle reste confinée dans la maison et n'ose plus mettre un pied dehors de peur d'affronter le regard des voisins et les questions des journalistes qui campent sur le trottoir.

L'hôtesse qui passait dans l'allée frôla Alex et celui-ci revint brusquement à la réalité.

Son regard se porta à nouveau sur les journaux posés devant lui et il tendit le bras pour se saisir d'un exemplaire.

Durant les quelques jours où il était resté en France pour l'enterrement, il avait acheté et lu à plusieurs reprises tous les articles parus dans la presse locale et nationale pour essayer de comprendre ce qui s'était passé et trouver des bribes d'explications. Il connaissait la chronologie des faits et toutes les avancées de l'enquête.

Pourtant, il déplia une nouvelle fois le quotidien paru le lendemain du drame et relut la manchette de la page une :

« Tuerie à Chamonix. Une mère de famille et l'une de ses filles assassinées à leur domicile, la seconde dans un état grave. »

En pages intérieures, on y apprenait que le facteur avait fait la découverte du premier corps, par hasard. D'ordinaire, il déposait le courrier dans la boîte aux lettres située à l'extérieur de la maison, mais ce samedi 13 avril, il avait un pli en recommandé à remettre. Il avait alors poussé le portillon et s'était présenté à la porte d'entrée. Celle-ci étant entrouverte, il s'était risqué à regarder à l'intérieur lorsqu'il avait aperçu le corps d'Anne-Sophie gisant dans une mare de sang.

Il avait aussitôt prévenu les secours.

Sans son intervention fortuite, Anne-Sophie serait décédée elle aussi. Pour autant, elle n'était pas tirée d'affaire, elle avait perdu énormément de sang et se trouvait plongée dans un coma profond. Les médecins réservaient leur diagnostic.

D'après les premières observations de la police, les trois victimes avaient été atteintes d'une seule balle logée dans la région du cœur. Un travail méthodique qui ne leur avait laissé aucune chance.

Hélène, la tante d'Alex, avait été mortellement touchée alors qu'elle se trouvait, en chemise de nuit, dans le bureau situé au rez-de-chaussée. Mathilde, sa cousine avait été tuée

dans son lit, à l'étage. Appelé sur les lieux, le médecin légiste avait déclaré que compte tenu de la rigidité cadavérique, les meurtres remontaient à la nuit précédente.

Seule Anne-Sophie avait échappé à ce massacre. C'était un miracle dans la mesure où elle était restée des heures à perdre son sang.

Le rédacteur de l'article soulevait la question de la présence de la jeune femme dans l'entrée de la maison. Avait-elle ouvert à son agresseur ? Était-elle arrivée à l'improviste et avait-elle surpris le tueur ? Ou alors, celui-ci en voulait-il personnellement à Anne-Sophie et l'avait-il suivie jusqu'à son domicile pour accomplir son forfait ? Les autres membres de la famille étaient-ils alors des victimes collatérales ? Les enquêteurs interrogés à ce sujet s'étaient refusés à tout commentaire.

À ce stade de l'enquête, toutes les suppositions étaient de mise. Dans son éditorial, le journaliste présentait le père de famille François Xavier De La Mornay (raccourci en FXM par les médias) et mari d'Hélène comme un suspect potentiel dans la mesure où personne ne savait où il se trouvait et qu'il ne s'était pas encore présenté aux autorités. Il ne manquait pas de souligner les nombreuses questions que cela soulevait : pourquoi le père de famille était-il introuvable ? Avait-il quelque chose à voir avec ces actes odieux ? Se pouvait-il qu'il soit mêlé de près ou de loin à ces meurtres ? Quel pouvait être le mobile ?

Avant de replier le journal, Alex relut le passage où il était mentionné que les policiers avaient trouvé un pistolet sur les lieux des crimes. Des examens étaient en cours pour savoir à qui appartenait l'arme et si c'était celle qui avait servi lors de ces homicides.

Alex rejeta la tête en arrière et buta contre l'appui-tête. Il se sentait toujours aussi mal à l'aise rien qu'à l'idée de penser

qu'il avait perdu, ce jour maudit, pratiquement toute sa famille. Aussi, lors de son retour à Washington, il avait sciemment laissé tous les journaux et magazines ramenés de France dans un coin de son appartement. Et il n'en avait pas relu une seule ligne depuis les événements.

Pourtant au moment de rentrer définitivement chez lui, il avait hésité mais n'avait pu se résoudre à les jeter et les avait finalement glissés dans son sac à dos.

En relisant ces journaux et sans qu'il ne puisse rien y faire, les souvenirs liés à sa famille affluaient en masse dans sa tête.

Alex était très proche de son oncle. Ils avaient en commun cette même passion de la montagne. Paul, le père d'Alex, n'était pas un grand sportif. Il avait accompagné un temps son fils lors des randonnées organisées par François Xavier mais il avait très vite abandonné, laissant son fils partir avec son oncle et Anne-Sophie à la découverte des sentiers des montagnes environnantes.

Sa tante, Hélène, avait le même âge que la mère d'Alex. Si les deux femmes s'étaient toujours appréciées, elles s'étaient surtout rapprochées suite à la nomination de François Xavier à Chamonix, à la tête de l'agence bancaire du Crédit Général du Sud-Est. C'était juste avant la naissance de Mathilde en 2003, Alex avait alors quinze ans. Les De La Mornay avaient acheté un pavillon à deux pas de celui des parents d'Alex et Maud avait beaucoup aidé Hélène, lors de la naissance de leur deuxième enfant.

Avant leur déménagement, Alex ne voyait sa cousine que pour Noël et les vacances d'été. C'était une tradition de tous se retrouver dans le chalet familial situé à Vallorcine, à quelques kilomètres de Chamonix. Il y régnait toujours une ambiance conviviale où la bonne humeur était de mise.

Depuis, les deux familles y passaient la plupart de leurs week-ends.

Cela faisait des mois qu’Alex n’avait pas songé à tout ça, à ces instants de bonheur à jamais perdus. Il soupira et sortit un autre quotidien de la pile. Celui du second jour après cette tragédie. En page deux, il parcourut l’interview du commandant de police, Boris Lenatnof.

Celui-ci racontait qu’il avait été détaché sur cette enquête par sa hiérarchie. D’Annecy, où il était d’ordinaire en poste, il avait pris ses quartiers, avec son équipe, dans les bâtiments de la police locale à Chamonix. Il expliquait que l’arme retrouvée à proximité du corps d’Anne-Sophie appartenait à De La Mornay, le numéro de série figurant sur le canon l’avait confirmé. Le policier ajoutait que les empreintes qui s’y trouvaient étaient les siennes et que les balles extraites des corps avaient été tirées par cette même arme à feu.

Enfin, l’enquêteur précisait que le père de famille demeurait introuvable depuis les faits et qu’un avis de recherche avait été lancé.

Bien que ce ne fût pas écrit, on devinait sans risque de se tromper, que le statut de son oncle était passé en l’espace de 48 heures de suspect potentiel à suspect présumé. La suite de l’article dressait le portrait de cet homme recherché désormais par toutes les polices de France.

Natif de Toulon et issu d’une famille de souche noble, le jeune François Xavier avait été scolarisé au lycée Dumont d’Urville de cette même ville. Sans être particulièrement brillant, il avait obtenu son baccalauréat puis avait suivi les cours d’une école de commerce. Il avait effectué divers petits boulots avant d’entrer au Crédit Général du Sud-Est, où son père siégeait au conseil d’administration. À cette même

période, il avait fait la connaissance de sa future épouse. Le couple s'était installé à Toulon pour y fonder une famille et Anne-Sophie était née peu après.

Côté professionnel, FXM s'était montré brillant et s'était vu rapidement confier la responsabilité de l'agence bancaire de Bandol. Quelques années plus tard, il était nommé à Toulon, puis, suite à une mutation, à Chamonix, en 2003, toute la famille avait déménagé.

Depuis lors et jusqu'à la date de sa disparition, il avait en charge la responsabilité de la plus importante agence bancaire du Crédit Général du Sud-Est de toute la région Haute Savoie.

Sur la page suivante se trouvait une photo représentant la famille De La Mornay au complet, les parents entourés de leurs enfants souriaient à l'objectif du photographe.

Alex lut le texte juste en dessous. Le journaliste précisait que la photo avait été prise dans le jardin de la maison familiale à Chamonix. Alex connaissait ce cliché puisqu'il avait été pris à l'occasion de l'anniversaire d'Anne-Sophie et qu'il y était invité tout comme ses parents. C'était d'ailleurs lui qui avait pris la photo. Il se demanda comment le journaliste avait pu se la procurer. Ce dernier précisait que François Xavier avait une sœur, Maud...

- Maman, fit Alex à voix basse.

... et que leurs parents étaient décédés, à l'automne 2002, dans un accident de bateau au large de l'île de Porquerolles lors d'une collision avec un hors-bord. La vente de leur maison, située dans l'arrière-pays Varois, avait laissé au frère et à la sœur un héritage conséquent.

Alex fut surpris de constater que le journaliste ait rassemblé autant d'éléments sur sa famille en si peu de temps. Il eut alors une pensée pour Ted Reese. Ce dernier lui avait maintes fois répété qu'un bon journaliste se devait de donner aux lecteurs, et si possible avant les autres, un article riche en

informations fiables, capable de susciter l'envie de le lire jusqu'au bout et d'acheter celui du lendemain pour connaître la suite.

Affichant un grand sourire, une hôtesse vint lui proposer de déposer, dans le casier à bagages, les journaux qu'il avait devant lui. Tout à ses pensées, il ne répondit pas, se contentant de secouer la tête. La jeune femme n'insista pas et s'éloigna dans l'allée.

Il replongea dans ses souvenirs et plus précisément au jour de l'enterrement. L'événement le plus douloureux qu'il ait jamais eu à vivre jusqu'à ce jour.

3

Les autopsies avaient été réalisées en un temps record pour que les corps puissent être rendus rapidement à la famille. Pourtant Alex avait dû contacter Jim Harper, le rédacteur en chef du Washington Post, pour lui demander quelques jours supplémentaires afin de pouvoir assister à l'enterrement.

Cet événement tragique avait fait parler de lui outre-Atlantique et Alex n'avait pas eu besoin de donner de plus amples explications. Sans discuter, Jim Harper lui avait accordé le temps nécessaire.

Les obsèques d'Hélène et Mathilde De La Mornay s'étaient déroulées en l'église Saint-Michel, située dans le centre historique de Chamonix, et avaient été empreintes d'une grande émotion.

Alex se rappela la douleur de ses parents, et particulièrement celle indicible de sa mère. Durant toute la cérémonie, tête basse, les yeux baignés de larmes, encadrée de son mari et de son fils, elle n'avait pas lâché leurs bras respectifs écoutant les amis et les camarades de classe rendre hommage aux défunt(e)s. Parmi eux, beaucoup avaient les yeux rougis et n'avaient pu contenir leurs larmes.

À la fin, les portes de l'édifice religieux s'étaient ouvertes afin de permettre à la foule innombrable d'anonymes, qui n'avait pu pénétrer à l'intérieur de l'église, d'entrer pour bénir les cercueils. L'émotion était vive parmi les amis et les proches qui s'étaient succédé en une longue procession pour leur

rendre un dernier hommage. Mais c'était l'image des deux corbillards, entourés par des centaines d'anonymes, quittant les lieux au ralenti, dans un silence pesant, qui avait le plus bouleversé Alex.

Il songea alors à Mathilde.

Elle était beaucoup plus jeune que lui et la différence d'âge avait fait qu'ils n'avaient pas les mêmes centres d'intérêt. Pour autant, il avait toujours eu une profonde affection pour elle. Du haut de ses dix ans, Mathilde était une passionnée de jeux vidéo et passait des heures le regard accroché à l'écran de la console. Elle venait parfois voir Alex quand elle était bloquée dans une partie. Bien qu'habitant à proximité, Alex la voyait peu, hormis durant les séjours, à Vallorcine, dans la maison familiale.

Alex sortit de ses pensées pour fouiller dans la pile et sortir le journal paru le lendemain de l'enterrement. En gros titre, on pouvait lire : « Incompréhension et vive émotion lors des funérailles de la famille De La Mornay. »

Tout de suite après, pour mettre le lecteur au cœur de l'actualité brûlante, le rédacteur de l'article citait les propos de personnes présentes sur le parvis de l'église Saint-Michel.

Une voisine en pleurs déclarait :

- « C'était des gens que tout le monde appréciait dans le quartier, des enfants bien élevés, je n'arrive pas à comprendre le geste de ce père envers ses enfants. C'est trop d'émotion. »

- « Je ne demande qu'une seule chose, que De La Mornay assume ses actes et se rende. Ce qu'il a fait est horrible et incompréhensible, il faut qu'il s'explique. », commentait cet homme venu de Cluses apporter son soutien aux victimes.

Dans tous les médias, son oncle était dépeint comme l'ennemi public numéro un. La presse s'était déchaînée sur lui,

déversant quotidiennement son lot de révélations plus ou moins fondées.

Les témoignages affluaient en tous sens. On le voyait un peu partout en France et même sur la côte italienne.

Alex trouva au bas de la page, l'article qu'il souhaitait relire.

« Le père de famille n'est toujours pas reparu depuis les faits et un mandat de recherche international a été lancé contre lui. Les policiers en charge de l'enquête étudient toutes les pistes et notamment la possibilité que FXM ait pu mettre fin à ses jours. Lors d'une conférence de presse le commandant Lenatnof a déclaré : « La thèse du suicide n'est pas à écarter et s'avère, à ce jour, la plus probante. En effet, les investigations menées auprès du Crédit Général du Sud-Est, l'employeur de De La Mornay, ont permis de découvrir un message ambigu. Un mail non envoyé a été retrouvé sur l'ordinateur qui se trouve dans le bureau de FXM à la banque ».

D'après nos informations, le texte ne donnerait aucune indication concrète concernant les événements mais ferait toutefois état du mal-être et du profond désarroi dans lequel semblait se trouver le suspect. Les médecins experts étudient le contenu du message pour tenter d'en comprendre les subtilités. »

Alex releva la tête.

Cent fois, il s'était posé cette même question sans jamais trouver un début de réponse : qu'est-ce qui avait bien pu se passer dans la vie de son oncle pour en arriver à cette fin tragique ? Et pourquoi avoir entraîné sa famille avec lui dans sa chute ?

Il soupira et replongea dans ces actualités datant de plusieurs mois.

Sur la page suivante, un article revenait sur l'arme découverte sur les lieux des crimes. La police avait déclaré qu'elle appartenait à De La Mornay sans plus d'information.

Le journaliste avait alors mené ses propres recherches.

Il avait ainsi découvert qu'il s'agissait d'un Bersa 22 long rifle, un pistolet produit dans les usines de la banlieue de Buenos Aires, en Argentine, et une photo venait illustrer son propos. De La Mornay disposait d'un port d'armes dûment enregistré à la préfecture et s'entraînait régulièrement. S'il ne participait à aucun concours, il n'en demeurait pas moins qu'il était connu comme étant un excellent tireur.

C'était le président du club de tir, fréquenté avec assiduité par FXM, qui avait donné toutes ces précisions au journaliste venu le rencontrer. Quant à l'arme, il se souvenait avoir entendu François Xavier dire un jour qu'elle lui avait été donnée par son père, grand amateur d'armes à feu.

Les yeux d'Alex balayèrent le reste de la page pour s'arrêter tout en bas, sur la suite de l'interview donnée par le commandant Lenatnof. Celui-ci faisait état d'un témoin qui déclarait avoir vu le suspect, le lendemain de la découverte des corps, sortant d'un hôtel du centre-ville de Toulon. Les enquêteurs qui s'étaient rendus sur place n'étaient pas parvenus à le localiser, le gérant de l'hôtel ayant été incapable de le reconnaître sur les photos qui lui avaient été présentées.

Pour autant, les policiers avaient pris cette information au sérieux dans la mesure où elle venait conforter le seul fait établi à ce jour : FXM avait acheté un billet de train le vendredi 12 avril, soit le jour du drame, avec pour destination Toulon. En effet, en consultant les mouvements de son compte en banque, la police avait trouvé la trace de cet achat. Renseignements pris auprès de la SNCF, le billet avait été acheté en ligne et réglé avec sa carte bancaire. Les policiers avaient visionné les vidéos des caméras de surveillance à

l'heure supposée de l'arrivée du train en gare mais n'avaient pu l'identifier. Ce train n'étant pas un direct, FXM aurait tout à fait pu descendre dans une des nombreuses gares desservies avant le terminus. Cette piste avait été suivie de près par les enquêteurs dans la mesure où sa carte bancaire avait servi plusieurs fois à Toulon, les deux jours suivant les faits.

Des battues avaient été organisées dans toute cette région que FXM connaissait bien pour y être né et y avoir vécu jusqu'à son déménagement pour Chamonix, une dizaine d'années auparavant. Les policiers avaient été aidés dans leurs démarches par les nombreux randonneurs qui sillonnaient les sentiers et chemins du pays Varois. Des tracts leur avaient même été distribués pour indiquer quoi faire si un promeneur trouvait quoi que ce soit de bizarre. Malgré les moyens déployés, aucun corps, ni indice quelconque, n'avait permis aux policiers de faire avancer l'enquête.

Des renforts logistiques et humains étaient attendus pour intensifier les recherches. Les enquêteurs étaient convaincus que le père de famille avait mis fin à ses jours quelque part dans la région ou alors avait fait une chute accidentelle en cherchant à se cacher dans cette zone au profil escarpé.

À Chamonix sur le lieu de la tragédie, la maison du couple avait été passée au peigne fin par des inspecteurs de la police scientifique venus exprès de Lyon. Ils avaient chargé, à bord de leur véhicule, de nombreux cartons soigneusement fermés afin que les photographes présents ne puissent rien apercevoir. Avant de partir, ils avaient déclaré avoir saisi, entre autres choses, un ordinateur et le téléphone portable d'Hélène. Les données recueillies permettraient peut-être de reconstituer une partie des faits et d'avoir ainsi une idée plus précise sur le mobile des meurtres.

Alex replia le journal et le déposa sur les autres. Il tourna la tête vers le hublot et fixa un point imaginaire dans le ciel.

Durant son court séjour en France, il était passé par tous les états émotionnels possibles.

Tout d'abord, une douleur incommensurable l'avait submergé associée à un vide immense devant la réalité dure et abjecte. Ensuite, il avait ressenti une colère sourde, froide et s'était surpris à haïr son oncle. Quelque chose qu'il n'avait jamais connu auparavant. Qu'avait-il bien pu passer par la tête de François Xavier pour accomplir les actes insensés et dénués de tout fondement dont il était suspecté ?

Cette question le hantait encore.

Pour échapper à ses pensées, il avait focalisé son attention sur Anne-Sophie, seule survivante, qui luttait pour sa vie. Il s'était rendu à l'hôpital le jour même de son arrivée, mais on lui avait refusé l'accès à sa chambre. Il avait bafouillé à l'infirmière qu'il était son cousin. Devant son air hagard, elle l'avait alors guidé jusque devant une vitre d'où il avait pu seulement apercevoir Anne-Sophie quelques instants. Les larmes avaient jailli et ruisselé le long de ses joues.

Alex était reparti le lendemain des obsèques pour Washington, les yeux rougis par autant d'émotion.

4

L'avion en provenance de Washington avait atterri à l'heure prévue. Alex sortit dans les premiers et aperçut tout de suite son père. Après les embrassades, les premiers mots d'Alex furent pour sa cousine.

- Anne-So, comment va-t-elle ? Du nouveau ?

- Toujours pareil, ta mère est allée la voir hier.

La bouche d'Alex se tordit, Paul enchaîna aussitôt.

- Comment s'est passé ton vol ?

- Bien. Je suis content de rentrer à la maison, je commençais à trouver le temps long. Ça n'a pas été facile tous les jours, heureusement que Ted était là.

Alex n'en dit pas davantage. Paul avait compris et ne fit aucun commentaire. Il attrapa un des sacs et tous deux se dirigèrent vers la sortie de l'aéroport.

Dans un peu plus de deux heures, ils seraient à Chamonix.

À l'extérieur, le ciel était dégagé, un soleil radieux les attendait.

Alors qu'il se dirigeait vers le parking, le jeune homme se refit le film de ces derniers mois, depuis le jour où il était rentré à Washington juste après l'enterrement.

Alex avait eu régulièrement sa mère en ligne, via Skype. Mais leurs discussions n'étaient plus les mêmes qu'auparavant. Maud faisait très attention à ce qu'elle disait à son fils, s'efforçant d'être enjouée même si le ton de sa voix la

trahissait parfois. Alex, quant à lui, ne posait jamais de questions sur son oncle, sa seule préoccupation était l'état de santé d'Anne-Sophie.

Chacun cherchait à protéger l'autre.

Maud rendait visite à Anne-Sophie plusieurs fois par semaine et faisait ensuite un fidèle compte rendu à son fils, qui lui posait à chaque fois l'inévitable question de savoir si son état s'améliorait. Malheureusement la réponse était toujours la même. Si ses fonctions vitales n'étaient pas atteintes, Anne-Sophie demeurait plongée dans un coma profond et les médecins ne trouvaient rien à dire d'autre que d'être patient.

Alex n'avait pas cherché à s'informer des suites de l'enquête via le net où tous les grands quotidiens diffusaient des actualités en ligne. Le peu qu'il avait appris, il y était tombé dessus par hasard et tenait en quelques mots : François Xavier De La Mornay demeurait introuvable. Tout laissait à penser qu'il avait fui Chamonix pour aller du côté de Toulon où il aurait vraisemblablement mis fin à ses jours. Seule sa dépouille n'avait pas été retrouvée.

De retour au Washington Post, Alex s'était investi à fond dans son stage, histoire de se vider la tête et se concentrer sur autre chose. Il n'avait pas compté ses heures, au point de quitter les locaux du journal aussi tard que Ted, c'était dire !

Ce dernier n'avait pas tardé à comprendre que le jeune homme éprouvait un profond désarroi, qu'il se sentait perdu loin de chez lui et de ses parents compte tenu des événements qu'il venait de subir. Aussi, Alex était rentré depuis à peine deux jours, lorsque Ted lui avait proposé de vivre chez lui.

- À la « bonne franquette » avait-il précisé.

Alex n'avait pas hésité plus d'une seconde avant d'éclater de rire devant l'accent approximatif de l'américain.

Il était resté dormir chez lui tout le mois qui avait suivi son retour en Amérique. Ted était de bonne compagnie et les deux amis avaient passé de bons moments à manger des pizzas, en regardant des matches de basket à la télévision.

Seules les nuits d'Alex étaient restées peuplées de cauchemars qui le réveillaient parfois en nage. Ted l'avait entendu crier plus d'une fois au beau milieu de la nuit. Jamais il n'en avait fait cas, respectant ainsi l'intimité d'Alex. En son for intérieur, il s'était dit qu'il lui parlerait de ce qui le tourmentait lorsqu'il en éprouverait le besoin ou lorsqu'il l'aurait décidé.

Ce moment arriva le dernier soir où le jeune homme dormit chez Ted. Après le repas, les deux hommes s'étaient installés sur le canapé et Alex lui avait alors dit qu'il se sentait mieux, qu'il avait retrouvé sa sérénité et qu'il réintégrait sa chambre d'étudiant. Ensuite, il s'était lancé dans le récit des événements survenus en France, de ses peurs, de ses appréhensions, du choc qu'il avait subi en apprenant l'état de sa cousine Anne-Sophie. Si Ted en connaissait les grandes lignes par les articles qu'il avait dénichés sur la toile, Alex lui fit part des questions et des doutes qui le rongeaient depuis des semaines au sujet du rôle de son oncle dans cette sordide affaire.

Si la police le tenait pour responsable présumé de ce double assassinat, Alex ne s'expliquait pas comment cet homme qu'il connaissait depuis toujours avait pu commettre ces actes insensés. Il avait du mal à se faire à l'idée de ce qui apparaissait comme une évidence pour les enquêteurs, à savoir que François Xavier De La Mornay avait abattu les membres de sa famille.

Enfin, Alex avait fait part à Ted des cauchemars qui s'étaient invités dans son sommeil juste après son retour de France. À chaque fois, il revivait la même scène. Un homme surgissait de

nulle part et avançait à pas feutrés dans la maison endormie une arme à la main. Il faisait feu à trois reprises avec une froide détermination, sans hésiter ni trembler. Une fois son forfait accompli, l'individu ôtait sa cagoule et c'étaient les traits de son oncle qui lui apparaissaient. Il se réveillait alors en sursaut, trempé de sueur et tremblant de tous ses membres.

Lorsque Ted avait pris la parole ç'avait été pour lui dire qu'il comprenait ses réactions, mais aussi pour lui rappeler qu'il venait de vivre des événements traumatisants et qu'il fallait laisser du temps au temps. Il ne lui avait pas proposé de rester. Il lui avait juste dit que sa porte restait ouverte. Mais ça, Alex le savait déjà. Les deux hommes s'étaient ensuite regardés. Ni l'un ni l'autre n'avait fait d'autre commentaire. Ils s'étaient compris et avaient ensuite trinqué à l'amitié.

Alex émergea de ses pensées. La voiture venait de passer Bonneville et filait à bonne allure sur l'autoroute Blanche. Il leva la tête et aperçut les premiers contreforts des massifs alpins qui se dessinaient à l'horizon. À bien y regarder, on apercevait la neige sur les plus hautes cimes. Un sourire discret se dessina sur son visage. Il n'était pas revenu à Chamonix depuis les événements du printemps dernier et il réalisa que ces paysages montagneux lui avaient manqué. Son père s'en rendit compte et plissa les yeux de contentement.

Alors qu'ils étaient tout près de Chamonix, Alex leva les yeux et aperçut la cabine du téléphérique qui enjambait la route et s'élevait vers l'Aiguille du Midi. À cet instant précis, il ne put s'empêcher de penser à son oncle. Accompagnés d'Anne-Sophie, ils étaient montés à de nombreuses reprises, tout là-haut, pour partir skier à la découverte de la mythique vallée blanche. Le paysage qui s'offrait alors à leurs yeux était grandiose et les vingt kilomètres de descente, un enchantement. François Xavier connaissait les lieux aussi bien

qu'un guide, évitant les crevasses et franchissant les séracs avec prudence. Alex avait appris les noms de tous les massifs et sans se tromper il savait désigner les Grandes Jorasses, l'Aiguille Verte, celle du Triolet ou bien encore le Mont-Blanc du Tacul. François Xavier s'arrêtait souvent en chemin pour donner à Alex et à sa fille, avec force de détails, les caractéristiques de tel ou tel sommet, en leur citant les noms des alpinistes qui en avaient fait l'ascension.

Toujours à ses pensées, Alex avait maintenant les yeux rivés sur les crêtes des montagnes surplombant Chamonix. Face à lui s'élevaient les massifs du Brévent et de l'Index. Alex se souvenait de chaque point de vue et chaque sentier, pour les avoir parcourus d'innombrables fois en compagnie de ses parents, mais aussi d'Anne-Sophie, passionnée tout comme lui de balades en montagne.

Une bouffée de nostalgie s'abattit sur ses épaules et il ne réagit même pas lorsque son père coupa le contact. Ils étaient arrivés au chalet familial se situant à deux pas du départ de la télécabine qui grimpait jusqu'au sommet du Brévent.

En sortant de la voiture Alex sentit une brise légère lui caresser la nuque. Il embrassa l'endroit du regard.

Devant lui, la maison qu'il avait toujours connue, construite en gros rondins de bois empilés les uns sur les autres. Un toit pentu sous lequel il avait sa chambre. Des jardinières aux fleurs multicolores étaient accrochées à chaque fenêtre. Un rosier grimpant, couleur orange cuivré, courait sur la façade. En arrière-plan, d'immenses sapins et autres résineux venaient compléter le tableau. Un peu à l'écart, l'appentis où se trouvait la voiture qu'il avait eue en cadeau pour ses vingt ans. Il inspira profondément cet air chargé des senteurs des plantes de la montagne toute proche.

Paul avait vu l'air songeur de son fils. Se doutant où allaient ses pensées en cet instant, il s'approcha de lui et le prenant par les épaules lui souffla.

- Ça va aller, mon fils, ça va aller, répéta-t-il pour l'en convaincre. Ta mère est impatiente de te revoir, ne la faisons pas attendre.

Maud attendait sur le pas de la porte d'entrée, les mains sur les hanches. En apercevant son fils, elle lui adressa un sourire qui se voulait radieux. Mais les événements de ces derniers mois avaient laissé des traces. Elle, qui était déjà menue, avait fondu, ses joues s'étaient creusées et elle semblait flotter dans ses vêtements. Néanmoins, elle voulait faire bonne figure. Elle descendit vivement les escaliers et se précipita pour embrasser son fils et le serrer dans ses bras.

Un moment plus tard, installés sur la terrasse, ils sirotaient un jus de fruits. Après les banalités d'usage, Alex osa la question qui lui brûlait les lèvres.

- Je n'ai pas cherché à en apprendre davantage pendant que j'étais aux États-Unis mais maintenant je voudrais savoir s'il y a du nouveau...

Il ne termina pas sa phrase mais ses parents avaient compris. Ils échangèrent un bref regard puis Maud prit une profonde inspiration avant de se lancer.

- Dans les jours qui ont suivi ton retour à Washington, la maison a été perquisitionnée.

- Mais de quel droit ! s'insurgea Alex.

- Je suis la sœur de François, mais aussi sa seule famille depuis la mort de tes grands-parents.

- Les amis de ton oncle et de ta tante ont eu, eux aussi, la visite de la police, ajouta Paul pour calmer la fougue de son fils.

- Les flics ont trouvé quelque chose ?

- Pas que je sache. En tout cas, rien chez nous, mais...

Maud regarda son mari. Celui-ci ferma les yeux en signe d'assentiment.

- Alex, il faut que tu saches pour François...

5

- Son corps a été retrouvé ? fit Alex d'une voix sourde.

- Non, non ! s'écria-t-elle. Pas de nouvelle, rien. À croire qu'il s'est volatilisé dans la nature. Depuis la veille du drame où il est passé à la maison en coup de vent, nous ne l'avons jamais revu. C'est vrai que ce 11 avril, je l'ai trouvé préoccupé. Lui d'habitude si calme, on voyait sur son visage qu'il n'était pas bien. Je lui ai demandé ce qui n'allait pas, il m'a juste répondu qu'il était fatigué. Je connais trop bien mon frère pour savoir qu'il me cachait quelque chose. Comme s'il se doutait que j'allais lui poser des questions, il m'a embrassée puis il est parti. Depuis, j'ai passé des nuits entières à me demander ce qui le tourmentait, à me reprocher de ne pas avoir su l'aider.

Maud étouffa un sanglot. Paul voyant, que son épouse avait du mal à poursuivre, prit le relais.

- Pendant la perquisition, le commandant Lenatnof nous a posé des questions sur le passé de François et d'Hélène, leurs fréquentations, si on leur connaissait des ennemis, s'ils avaient eu des aventures extraconjugales.

Saisissant la main de son épouse par-dessus la table, il ajouta en cherchant son regard.

- Dans les semaines qui ont suivi l'enterrement, chaque jour a apporté son lot d'informations sur le passé de ton oncle, comme le fait qu'il ait perdu des sommes conséquentes sur les tables de jeux des Casinos.

Maud avait baissé la tête. Elle avait les yeux humides et des larmes au coin des paupières étaient prêtes à tomber. D'un geste rapide, elle sortit un mouchoir de sa poche et les essuya. Puis elle se leva et rentra à l'intérieur de la maison. Elle en revint avec une pile de journaux dans les mains.

- Je pense que tu vas trouver les réponses aux questions que tu te poses là-dedans. Sache que je suis intimement convaincue de l'innocence de mon frère, fit-elle en posant le paquet sur la table.

- On se doutait que tu voudrais savoir, poursuivit son père. Alors, on a gardé tous les articles relatifs à cette affaire.

- Merci, mais avant toute chose, je vais aller rendre visite à Anne-So. J'ai besoin de la voir et d'être auprès d'elle.

- Je comprends, répondit-il en lui tendant un trousseau de clés. J'ai fait réviser ta voiture. Embrasse-la de notre part.

Moins de dix minutes plus tard, Alex poussait les portes du Centre Hospitalier de Chamonix.

La réceptionniste lui indiqua dans quelle section de l'hôpital elle se trouvait. Aussitôt, Alex traversa l'immense hall et s'engouffra dans l'ascenseur.

Son cœur battait à tout rompre lorsqu'il se présenta au secrétariat où une jeune femme l'accueillit.

- Que puis-je pour vous ?

- Je voudrais savoir où se trouve la chambre d'Anne-Sophie De La Mornay ?

Le sourire de la secrétaire avait disparu. Elle regarda fixement Alex puis ajouta sur un ton pincé.

- Si vous êtes un de ces journalistes qui essaient par tous les moyens de faire des photos de cette pauvre malheureuse...

- Pas du tout, la coupa-t-il. Je m'appelle Alex Cazenave, je suis son cousin. J'étais à l'étranger et je viens juste de rentrer en France.

Elle le regarda cherchant à savoir s'il disait vrai ou s'il lui racontait une histoire. Un instant plus tard, son jugement tomba.

- Je vous prie de m'excuser. Sur l'instant, j'ai pensé que vous étiez un de ces charognards qui s'acharnent sur cette famille déjà bien meurtrie...

Elle ne termina pas sa phrase, fronça légèrement les sourcils puis se frotta le menton de la main avant d'ajouter.

- Cazenave, vous me dites ? Vous êtes parent avec la dame qui vient rendre visite à Anne-Sophie ?

- C'est ma mère.

Le sourire réapparut comme par enchantement sur son visage. Aussitôt, elle s'empara du téléphone.

- Docteur, j'ai devant moi, Alex Cazenave, le cousin d'Anne-Sophie De La Mornay. Il souhaiterait la voir.

Une courte discussion s'ensuivit. Quand elle eut raccroché, elle se leva et se pencha par-dessus le comptoir.

- Le docteur Ménès souhaite vous parler avant que vous rencontriez votre cousine. C'est tout au bout du couloir.

Alex frappa à la porte indiquée.

- Entrez ! entendit-il.

Un homme de forte corpulence se tenait assis derrière un bureau aussi large que pouvait l'être son propriétaire. La main posée sur le micro du téléphone, il lança à l'intention d'Alex.

- Installez-vous, je vous en prie.

D'un mouvement de tête, il l'invita à s'asseoir avant de reprendre le fil de sa conversation.

Alex le détailla. Le médecin devait avoir une quarantaine d'années et ressemblait beaucoup au journaliste sportif du même nom, habitué des plateaux télé. Comme lui, il avait cette même bouille ronde, des cheveux peignés en arrière, des yeux enfoncés dans leurs orbites et très rapprochés et surtout ce même double menton imposant. Seule différence notable,

il n'avait pas le zéaïement, dans la voix, de son illustre sosie de la presse sportive et télévisuelle.

- Je te rappelle sans faute. Moi aussi. Je t'embrasse, ajouta-t-il avant de raccrocher. Excusez-moi, c'était ma mère.

À son tour, le médecin observa Alex un instant avant d'enchaîner.

- Ainsi vous êtes le cousin d'Anne-Sophie.

- Son cousin germain. Ma mère et François sont frère et sœur. Depuis nos quinze ans Anne-Sophie et moi, on ne s'est pour ainsi dire pas quittés. On habite à côté et on a fait les mêmes études.

- Vous savez jeune homme, fit le praticien d'un ton solennel, la famille joue un rôle très important dans des cas comme celui de votre cousine. Jusqu'à maintenant, seule votre mère lui a rendu visite et a passé du temps auprès d'elle.

- En fait, je suis venu la voir quelques jours après les faits mais on ne m'a pas laissé l'approcher. Je l'ai juste aperçue derrière une vitre. Ensuite, j'ai dû repartir à l'étranger, pour plusieurs mois, terminer mon stage de fin d'études.

- J'imagine votre déception. Mais il faut savoir qu'à cette époque, elle était sous haute surveillance médicale. Nous avions dû réaliser une opération délicate pour retirer la balle logée dans sa poitrine. Le pronostic vital était engagé d'autant qu'elle avait perdu beaucoup de sang et son état nécessitait une transfusion en urgence. Il nous a été difficile de trouver des poches de sang compatible avec son groupe sanguin. Votre cousine fait partie de cette minorité de personnes appartenant au groupe B négatif et les donneurs sont rares. À Chamonix, nous ne disposions que de deux poches. C'était très insuffisant et il a fallu solliciter plusieurs hôpitaux de la région.

- Je n'étais pas au courant, fit Alex surpris.

- Après coup, je vous avoue que ç'a été une période de stress intense pour tout le personnel hospitalier qui s'occupait

de votre cousine. Aujourd'hui, la situation est complètement stabilisée même si Anne-Sophie reste dans le coma.

- Mais comment cela se fait-il docteur ?

- C'est la conséquence de la perte de sang importante. Ça a entraîné une oxygénation cérébrale insuffisante et par là même une dégradation de son état de conscience. Elle n'a plus de réaction d'éveil. Néanmoins, au fil du temps j'ai noté des signes encourageants qui laissent à penser que nous sommes sur la bonne voie. Même si elle n'ouvre pas encore les yeux, Anne-Sophie réagit aux stimuli et retrouve des réactions motrices.

- C'est-à-dire... demanda Alex devant les explications techniques du médecin.

- Eh bien par exemple, si je lui pince la main, désormais elle la retire aussitôt. Il y a encore quelques semaines, elle cherchait à la bouger mais n'y parvenait pas. Anne-Sophie est jeune, sans antécédents médicaux et ses chances de guérison sont bien réelles, j'ai bon espoir.

Le docteur Ménès se leva de son fauteuil avec une vivacité qui contrastait avec son embonpoint.

- Je vous accompagne ? proposa-t-il à Alex.

Ils empruntèrent le long couloir qui menait vers les chambres. Arrivé devant une porte, le médecin stoppa et se retourna.

- Ne soyez pas étonné, Anne-Sophie est en position semi-assise dans son lit afin d'agrandir au maximum son champ de vision quand elle ouvrira les yeux. Cela permet aussi de faciliter le travail du kinésithérapeute. Tous les jours il lui rend visite pour la masser afin d'éviter toute rigidité du corps et de prévenir les escarres. Prenez votre temps, asseyez-vous à côté d'elle et parlez-lui. Anne-Sophie entend très bien, comme le prouve l'étude des potentiels évoqués auditifs que nous avons réalisée.

Alex avait écarquillé les yeux, ne comprenant rien au jargon du médecin. Celui-ci s'en rendit compte et sourit.

- Pour faire simple, c'est un examen qui consiste à enregistrer l'activité électrique des voies nerveuses auditives de l'oreille et du cerveau après une stimulation sensorielle. Chez votre cousine tout est parfaitement normal.

Il s'écarta pour laisser Alex entrer dans la chambre.

- Racontez-lui ce que vous faites, ce que vous avez vécu ensemble et surtout n'hésitez pas à revenir.

Pendant un instant, Alex ne parvint pas à bouger et il n'entendit même pas le docteur s'éloigner dans le couloir.

Il avait les yeux fixés sur Anne-Sophie, un frisson lui parcourut l'échine.

6

Une multitude de capteurs, perfusions et autres matériels sortaient de dessous le drap qui recouvrait Anne-Sophie pour être reliés à un appareillage volumineux installé de part et d'autre du lit.

Sa vie semblait suspendue à ces machines qui contrôlaient ses fonctions vitales et dispensaient les solutions médicamenteuses adéquates.

Alex s'approcha. Le visage de sa cousine paraissait serein, ses traits étaient détendus même si sa peau manquait singulièrement de couleurs. Elle avait perdu du poids, ses joues s'étaient creusées et ses pommettes saillaient. Mais ce qui surprit le plus Alex fut sa coiffure. Si ses cheveux étaient toujours châtain clair, ils avaient été coupés au niveau des épaules. Du plus loin qu'il se souvînt, il l'avait toujours connue avec des cheveux lui descendant jusqu'au milieu du dos. Il trouva que ça lui allait plutôt bien.

Alex tira une chaise et vint s'asseoir à côté du lit. Au passage, il remarqua que la fenêtre de la chambre donnait du côté de la montagne. À son réveil, Anne-Sophie aurait donc la vue sur ces massifs qu'elle aimait tant.

Il baissa les yeux. La main d'Anne-Sophie était posée juste devant lui. Il s'en saisit avec une infinie délicatesse. La chaleur de sa main dans la sienne eut pour effet de lui redonner le sourire. Il la regarda intensément et sans plus attendre il prit une profonde inspiration avant de lui raconter toutes les